Il était une fois....

Ces années là

Quel est le rapport entre ces cinq années, et pourquoi cet inventaire?

Réponse : elles concernent deux personnes importantes de notre maison ; grâce à elles et à la lecture fortuite d'un petit article de quotidien antillais, il m'a été permis de découvrir une belle histoire Météo.

L'une de ces histoires du passé, professionnelles et humaines comme nous aimons en raconter dans arc en ciel et qui contribuent à la mémoire de notre Météo ...d'avant.

• le 13 mars 1914, naissance de Pierre Duvergé, une des grandes figures de notre maison puis de l'AAM après son imposante carrière.

• le 1^{er} octobre 1923, naissance au Moule en Guadeloupe de Marie-Thérèse Vivier, "Marité" pour ses amis, l'une de nos grandes anciennes au sein de l'AAM qui participe toujours

avec ses 95 printemps aux AG de l'ANAFACEM ou aux Rencontres Ouest de l'AAM!

• l'année 1945,

mari*, l'a quittée.

entrée à la Météo de Marie-Thérèse... et année de ma naissance!

• l'an 1977 où Pierre Duvergé prend sa retraite.

Cette même année, je fais la connaissance de Marité affectée au service météorologique martiniquais. Amis depuis lors, j'ai à présent le bonheur de la voir régulièrement, chez elle, à

Saint-Brévin-les-Pins (44), seule mal-

heureusement depuis qu'André, son

Marité est donc entrée à la Météo en 1945. C'est à dire qu'elle affiche en 2018, entre ses années d'activité et de retraite cumulées, autant d'annuités que moi dans l'existence. Pas mal, même s'il doit y avoir quelques exemples similaires, privilège des longues vies. "Mais encore, direz-vous? Où veut-il en venir avec toutes ces dates?"

J'y viens. Tout récemment Marité me montre une vieille coupure de presse d'un journal guadeloupéen de 1977 (voir document presse).

L'article relate au moment du départ à la retraite de Pierre Duvergé, les sentiments et l'initiative des météorologistes de l'île papillon qui ont connu ou entendu parler de « monsieur Duvergé ». Outre leurs remerciements, l'article dit surtout avec leur ressenti, leur admiration et une profonde affection, tant son empreinte et son souvenir sont restés importants, indélébiles là-bas même si le passage de Pierre Duvergé aux Antilles fût assez court¹.

En réponse à cette initiative et à leurs cadeaux d'amitié, la lettre qu'il leur écrit en retour témoigne de son attachement passé à sa période guadeloupéenne, comme de sa modestie et de ses qualités humaines.

S'il n'était que cette trouvaille heureuse dans les archives de Marité, ce serait déjà un beau témoignage à communiquer au lecteur lequel viendrait s'aiouter aux articles et hommages publiés dans notre revue à la mort de Pierre Duvergé²... mais il y a mieux.

Car l'évocation de Pierre Duvergé au travers de ce petit papier, amène Marie-Thérèse - Traventhal à cette époque - belle jeune fille de Guadeloupe, à me raconter son entrée à la Météo, et sa rencontre avec notre homme.

Nous sommes en 1945, Marité a 22 ans. Elle a cessé ses études et cherche un emploi sur Pointe-à-Pitre où une tante l'héberge.



Marie-Thérèse Traventhal à 20 ans en Guadeloupe.

Pierre Duvergé, jeune ingénieur Météo du corps colonial (30 ans) arrive de Dakar, affecté en Guadeloupe avec la mission de créer et de structurer un service, sans guère de moyens d'ailleurs en cette période difficile d'après-guerre.

Bien qu'en "délicatesse" avec son collègue responsable Antilles-Guyane en Martinique, lequel veut mettre la main sur le service, il ouvre un stage suivi d'un concours afin de recruter sur place de futurs météorologistes, dans un premier temps contractuels, avant une titularisation comme aide-météo.

C'est ainsi que cinq jeunes gens sont admis, deux hommes et, coup de maître de Duvergé, les toutes premières femmes à la Météorologie dans les corps techniques bien avant que la métropole ne leur ouvre les portes!

Marie-Thérèse Traventhal, et deux autres jeunes filles³.

Et voici ce petit groupe en formation qui part tous les matins dans une camionnette, de Pointe à Pitre à Gosier, apprendre la radio et le morse qui serviront à la transmission des messages et observations météorologiques des navires. Cet apprentissage s'effectue à l'hôtel « *La Pergola* »! sous la houlette de Gaidu Sadi!

Puis avec monsieur Duvergé, à Basse Terre les rudiments de l'observation, des codes et nuages, et le samedi matin, la physique au lycée Gerville Réache, ceci avant l'examen.

Reçus tous les cinq, voici Marité observatrice à la station de Gosier d'où partent les observations pour Fort de France à destination essentiellement de la Panam⁴, tout en poursuivant leur apprentissage météorologique.

C'est le début d'une longue carrière pour Marité. Quarante années, quasiment toutes en Martinique où elle a rapidement été affectée après sa formation et qu'elle a rejointe par bateau avec Trébert. Suivront divers postes en Martinique, de la clim à Desaix à l'observation d'alerte cyclonique à la pointe de La Caravelle⁵... avant sa retraite de chef technicienne en 1984, d'abord dans sa commune natale du Moule, puis en Bretagne sud à Saint-Brévin.

Un exemple à méditer...

Nous venons d'apprendre la mise à la retraite de M. Pierre Duvergé, ingénieur de la météorologie.

Ce fonctionnaire métropolitain qui a créé en 1945 le service météo en Guadeloupe et Dèpendances, après avoir formé de nombreux jeunes guadeloupéens à la pratique de la profession, notamment en leur dispensant des cours théoriques de radio, d'électricité, et de lecture au son ainsi que de météorologie générale n'a pas été oublié, par ses anciens collaborateurs et élèves lors de son départ à la retraite.

En effet, pour manifester leur reconnaissance, à ce chef de service qui a été pour eux un «Grand Patron» dans le sens le plus large du mot, ils ont délégué un des leurs à la cérémonie organisée en son honneur à la météorologie à Paris. C'est ainsi qu'au nom de tous ces anciens

Mer chers amis,

J'ai été profondément ému par le geste avec lequel, à travers les années écoulées et à travers les mers, vous avez bien voulu témoigner votre reconnaissance à celui qui a été le premier à vous amener à la météorologie et à assurer votre formation de base. Merci donc, de tout coeur, pour ces 30 ans de fidélité, qui me sont d'autant plus précieuses que je sais combien c'est rare.

Mais je n'ai fait à l'époque pour vous que ce qui était de mon devoir et c'est grâce à votre conscience professionnelle que vous devez votre réussite.

devez votre réussite.

Il n'a guere ête en ma possibilité de vous aider par la suite à cet égard mais je savais bien que mon choix initial avait été bon et qu'il n'y avait pas de raison pour que votre carrière ne se déroule normalement. J'ai constaté que tel était bien le cas, et que dans l'enserable vous avez rencontré le lot alterné de joies et de peines .de succès et d'échecs qui composent la vie de l'homme.

Mais en réalité votre affec-

collaborateurs et élèves de la Guadeloupe, M. Pierre Duvergé devait recevoir un présent témoignage de leur profonde gratitude.

Nous publions ci-dessous la lettre collective de remerciements que M. Duvergé a adressé à nos compatriotes.

Une manifestation de sympathie qui prouve combien nos compatriotes savent être reconnaissants envers ceux qui savent les comprendre et ceci quelles que soient leurs origines. Nombreux sont les chets de

Nombreux sont les chefs de service qui devraient s'inspirer de cet exemple et rechercher la sympathie de leurs subordonnés tout en restant des «patrons» véritables des hommes justes et sévères quand il le faut.

Les guadeloupéens n'oublient pas et savent conserver leur fidélité même à travers les ans, n'est-ce pas là une preuve manifeste et un exemple à méditer?...

tueuse fidélité est allée trop loin.et vos cadeaux sont parfaitement déraisonnables et beaucoup trop somptueux. La petite «Doudou a moin» est magnifique et illumine mon living room: foulard, madras, collier-choux, rien n'y manque et c'est superbe. Quant au service «Coco» il est arrivé en parfait état et a trouvé tout de suite sa place à la campagne. Il a été étrenné avec un «ti punch» dont je n'ai pas oublié la recette.

Vous excuserez, je l'espère cette lettre collective mais à vrai dire, je ne pouvais vous séparer, ni dans votre geste, ni dans on souvenir. Pour moi, vous êtes toujours «mes anciens de la Guadeloupe»!

Si jamais vous pensez que je puisse vous rendre un service,n'hésitez pas à faire appel à moi; et si vous venez rendre visite à votre ancien patron, croyez bien que vous serez les bien venus.

Madame Duvergé se joint à moi pour vous renouveler nos amitiés et nos remerciements.

P. DUVERGE

C'est ainsi que, lors d'une de mes visites à Marie-Thérèse, comme nous évoquions une fois de plus nos carrières respectives, le hasard d'une lointaine coupure de journal ultramarin (doc. 1), nous offrit à redécouvrir la personnalité attachante de Pierre Duvergé.

« Duvergé était un patron que j'adorais », me confia ce jour là Marité, mettant en avant son humanité, sa

*Nalr: André Vivier, membre de l'AAM comme Marie Thérèse, est décédé en févier 2010

- 1. 20 avril 1944 au 21 novembre 1945
- 2. Bulletin Spécial arc en ciel n°8 ; Hommage à Pierre Duvergé arc en ciel n° 160, page 33
- 3. Irmice Bertogal et Laurette Gainard -Charles-Camille Trébert et Servin Selbonne
- 4. Compagnie d'aviation américaine Pan American Airways
- 5. En liaison directe avec Pointe-à-Pitre

Tribune libre

gentillesse et sa patience tout autant que sa rigueur. En 2018 elle lui voue toujours une véritable adoration.

Opportunité surtout, quant à moi, d'apprendre un événement majeur dans notre établissement, celui de l'entrée des premières femmes à la météo dans les corps techniques, grâce à Pierre Duvergé, et aux Antilles.

Merci à toi Marité qui fut de cette toute première promotion, sans qui ce fait d'importance ne resterait sans doute connu que de quelques initiés.

Avec ton assentiment, tes deux photos et cet article feront vivre dans notre revue, à laquelle tu es si attachée, l'histoire de la météo comme celle de ton île, et continuer à parler aujour-d'hui...de ces années là.



Marie-Christine Dufresne au côté de Marité (95 ans) à Évian en juin 2018 (AG ANAFACEM).

JEAN-PAUL BÉNEC'H